

5.2

Katharina Jacob/Vanessa Münch/Joachim Scharloth

Idéologies linguistiques et Sprachkritik en allemand

Traduction : Paul Chibret

Résumé. Seront présentés dans cet article des idéologies linguistiques qui sont éminemment représentées dans la germanistique et qui sont en lien avec des formes de *Sprachkritik*. Ces idéologies linguistiques sont étroitement liées aux étapes décisives de la standardisation de l'allemand, aux réflexions portant sur la diversité linguistique et, *a fortiori*, sur les questions de prestige ; ces idéologies sont liées à la formation d'une langue nationale et à la tension entre rôles de « profanes » et rôles d'experts qui aboutit au 21^e siècle à une scientification toujours plus grande du discours et qui anime un débat toujours plus large, cherchant à déterminer si la langue est ou doit être idéologique, contrainte ou exempte de toute idéologie. Les représentations que l'on se fait de la langue s'avèrent être des condensés d'idéologie linguistique ancrée socialement et culturellement qui remodelent des concepts solidement installés portant sur la langue. Ces représentations linguistiques se présentent dans la germanistique comme des prises historico-linguistique typiques pour étudier les idéologies linguistiques. Cet article illustre ainsi ponctuellement la fonction des représentations linguistiques en prenant appui sur la représentation linguistique de la plante qui se révèle être un modèle relativement constant depuis le 17^e siècle jusqu'à aujourd'hui.

Mots-clés

idéologie, langue nationale, standardisation, variétés, prestige linguistique, discours profane, purisme, nationalisme linguistique, chauvinisme culturel, contact linguistique, pluralisme, culture linguistique

Présentation générale

Idéologie est un mot clivant dans la langue du quotidien. Il désigne une perception de la réalité déformée par un système de croyances préconçu. De ce fait, les idéologies linguistiques seraient des représentations de la langue soit fausses, soit inadéquates, *a minima*, puisqu'elles se fondent sur des préjugés. Le concept scientifique d'idéologie linguistique, tel que nous l'employons dans ce travail, est toutefois moins critique qu'analytique.

Nous nous référons à un concept d'idéologie issu des sciences sociales, dans le sillage de Mannheim (1929) et de Berger/Luckmann (1966) qui ne conçoivent pas les idéologies comme une espèce de système de pensée masquant la vérité, mais plutôt comme un savoir construit socialement qui revendique sa légitimité dans le lieu socio-historique où il a pris racine et pour un groupe particulier, mais qui peut être aussi très controversé.

Dans ce concept total d'idéologie, toutes les formations intellectuelles – mais aussi scientifiques – sont idéologiques dans la mesure où elles sont conditionnées socialement et culturellement et où elles sont aussi associées à des intérêts et des valeurs propres à des groupes en particulier. Chacune de ces formations intellectuelles est produite par l'institutionnalisation de pratiques et de sédimentations conceptuelles (cf. Berger/Luckmann 1966) et chacune d'entre elles est modelée par des discours, que nous entendons comme des systèmes de savoir formés sur le long cours et pleinement dominants. En ce sens, les idéologies linguistiques se posent comme un savoir relatif à la langue qui s'exprime à travers des représentations très diverses telles que des énoncés, des concepts, des dispositions, des pratiques et des discours (cf. Woolard 2020 : 2 ; cf. aussi l'article sur les fondements théoriques dans ce volume). En cela, les idéologies linguistiques sont étroitement liées avec d'autres systèmes de savoir, c'est-à-dire avec les représentations normatives, morales et politiques des groupes dans lesquelles ce savoir fait foi.

Ce concept d'idéologie linguistique est doublement pertinent pour une analyse des métadiscours de langue allemande. Premièrement, cette analyse se déploie à plusieurs niveaux : il faudra discuter du rôle et de la pertinence de la langue comme de la métalangue, c'est-à-dire de l'idéologie ainsi que de l'idéologie linguistique et métalinguistique (nous entendons par là un discours portant sur l'idéologie linguistique) ; mais il faudra aussi discuter de la répartition de ces rôles entre les différents penseurs de la langue et les autorités linguistiques, de leur répartition au sein de groupes ou institutions portant une réflexion linguistique et composées d'experts comme de « profanes », dont la communication respective nécessite aussi une analyse. Deuxièmement, le succès de notre argumentation sur ces différents niveaux ne pourra être assuré que par des exigences d'évaluation diversifiées. Ainsi, cet article portera aussi bien sur des cas d'idéologies linguistiques dont l'intention est uniquement descriptive, que sur des cas où ces idéologies se veulent explicitement normatives

et prescriptives. En ce sens, *Sprachkritik* et réflexion linguistique sont des formes d'expression des idéologies linguistiques (cf. l'article sur les fondements théoriques dans ce volume). La pratique de la réflexion linguistique normative, telle que nous définissons la *Sprachkritik* dans ce manuel, constitue un savoir relatif à la langue mais les idéologies linguistiques elles aussi s'y manifestent.¹

Dans cette perspective, l'attention de la recherche en germanistique était souvent portée sur les représentations de la langue qui, en tant que condensés d'idéologies linguistiques ancrées socialement et culturellement, nous semblent appropriées pour faire émerger des concepts solides portant sur la langue. Parmi ces représentations figurent celles de la langue comme régime politique, comme personne, comme trésor, comme cours d'eau, comme bâtiment, comme outil ou comme miroir. A titre d'exemple, nous présentons une représentation de la langue comme plante et démontrons selon une étude diachronique, comment des idéologies linguistiques se construisent et sont rendues plausibles au moyen de cette métaphore.

Dans une perspective historique

En 870, à l'abbaye Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Wissembourg en Alsace, la langue allemande fut classée comme « grossière, paysanne et inculte » (traduction de P.C.)² par le moine Otfrid. Hébreu, grec et latin semblaient des langues plus adaptées pour transmettre la parole de Dieu. Pourtant, les penseurs de la langue, au Moyen-Âge, se sont efforcés d'équilibrer la part de l'allemand et du latin et de ménager à la langue allemande une place dans les domaines de la religion et de la littérature (cf. Straßner 1995 : VII). C'est donc depuis le commencement que s'est dessiné un discours idéologico-linguistique en allemand consistant à juger l'allemand par comparaison avec d'autres langues (par exemple, avec le français) et selon les critères de justesse, de mesure, de beauté et de pureté (cf. ibid. :

1 Nous renvoyons à la recherche en germanistique sur la *Sprachkritik* dans le *Handbuch Sprachkritik* de Niehr/Kilian/Schiewe (2020), mais aussi à Schiewe (1998).

2 « unkultiviert, bäurisch und ungebildet ».

VIII). Avec Dietrich Engelhus, chanoine régulier de Saint-Augustin, qui, en 1424, attribua une grande valeur à la langue allemande, commence une période de croissance de la langue littéraire allemande, par référence au latin. Cette croissance, motivée (d'une manière idéologico-linguistique) par le fait que l'allemand était une langue jugée adéquate, aboutit à une revalorisation de son prestige, revalorisation dont les effets continuèrent à se faire sentir même pendant l'humanisme, période pendant laquelle les savants prenaient le latin comme repère, et persistèrent jusqu'à la Réforme et au-delà. L'allemand s'imposa dans les domaines politiques, juridiques, scolaires et scientifiques, ce qui se reflète de temps à autre dans les dictionnaires et les grammaires de l'allemand à travers une confrontation systématique et plus vive avec cette langue. La préoccupation de Martin Luther pour la langue allemande est érigée en exemple, même par ses adversaires (cf. *ibid.* : VII ; cf. aussi Gardt 1999 ; Schiewe 1998).

Au fil du 16^e siècle, le discours d'idéologie linguistique atteint le point culminant de son émancipation. Jusqu'alors, l'objectif principal était de libérer du latin la croissance de l'allemand et de développer une langue allemande écrite qui était censée faire office de toit protecteur pour les dialectes. A partir du 17^e siècle, il est question de mener une réflexion linguistique sur l'influence du français.

Une histoire (allemande) de l'idéologie linguistique illustre ainsi remarquablement comment les conjonctures socio-historiques et les évolutions historiques de la langue sont intriquées et comment, au gré de changements politiques, culturels ou sociaux, adviennent des transferts de savoir qui se manifestent entre autres dans le savoir relatif à langue, dans les idéologies linguistiques et dans les argumentations de *Sprachkritik* et de réflexion linguistique. C'est à cette époque qu'émerge le souhait d'affirmer une culture propre et une identité nationale qui est liée à la langue allemande. Ce souhait s'accompagne de nombreux discours de réflexion linguistique souvent marqués par un chauvinisme culturel depuis le 17^e siècle.

Du Moyen-Âge au début du 19^e siècle, les idéologies linguistiques de tradition écrite renvoient le plus souvent, pour ce qui est de l'allemand, à la formation d'une langue allemande écrite standardisée. En ce sens, le développement du « haut-allemand » (*Hochdeutsch*) est associé à au moins deux objectifs sociaux, eux-mêmes enchevêtrés, et aux idéologies linguistiques qui leur sont attachées : le souhait de faire émerger une culture

propre et celui d'une identité et d'une unité nationale. Pour développer la science et les arts, une langue allemande standardisée semblait nécessaire. La formation d'une langue standardisée était associée *de facto* à une verticalisation du spectre des variétés linguistiques : tandis que le haut-allemand était présenté comme une variété prestigieuse, les dialectes étaient quant à eux réduits au niveau de langue des ignorants et des incultes. En parallèle, il faut considérer une dialectalisation apparente du bas allemand (*Niederdeutsch*), selon laquelle la langue basse-allemande écrite et imprimée fut de plus en plus rarement employée comme langue écrite, en raison de l'importance déclinante de la *Hanse*. C'est pourquoi elle fut perçue comme une langue surtout orale dans les régions du nord de l'espace germanophone.

Avec la formation d'un haut-allemand standardisé, la prédominance du français (comme langue de la noblesse) devait être délaissée de sorte que le développement d'une culture nationale soit privilégié pour compenser le manque d'unité politique. À cette époque, des catégories sociales comme celle du *Alamode-Stutzer* (au 17^e siècle) et celle du *Deutschfranzose* (« français allemand ») (au 18^e siècle) furent esquissées pour représenter de manière stéréotypée un emploi linguistique à proscrire au nom d'une culture allemande nationale pour éviter que l'allemand ne devienne une langue métissée et qu'un patrimoine culturel étranger ne prenne le dessus. L'allemand devait être revalorisé, comme langue, à tous les niveaux et permettre la construction d'une culture nationale.

Alors que ces objectifs étaient partagés par les acteurs du discours de réflexion linguistique dans ses différentes inflexions, les principes qu'il fallait suivre pour mener la standardisation à son terme restaient très controversés (cf. sur la normalisation linguistique, la standardisation, le purisme linguistique et les institutions linguistiques en allemand Felder/Schwinn/Jacob 2017 ; Felder/Jacob 2018 ; Schwinn 2018 ; Jacob/Schwinn 2019). Ce sont en particulier des linguistes sud-allemands du 18^e siècle tels que Fulda et Nast qui plaidèrent pour un enrichissement de la langue allemande par le patrimoine linguistique dialectal. Par ce moyen, des sentiments originels et des manières de penser la langue se seraient conservés et n'auraient pas pu être remplacés par des expressions et des tournures qui contredisaient la régularité de la langue allemande (comme par exemple pour la traduction littérale *er hat warm* du phrasème français *il a chaud*). Pour contrer cette position analogique, des linguistes

originaires du nord et du centre de l'Allemagne, défendirent une position anomaliste, adoptant la sémantique de la culture, en affirmant qu'il fallait suivre la langue des écrivains (par exemple Johann Friedrich Heynatz) ou des élites d'*Obersachsen* (par exemple Johann Christoph Adelung).

Dans ce contexte, la représentation linguistique que constitue la plante est éclairante pour l'histoire de la langue, selon deux perspectives au moins. D'une part, la métaphore de la plante renvoie à une représentation selon laquelle la langue est un être vivant indépendant (hypostase), commandé seulement par des lois naturelles et intérieures et qui doit être considéré, en cela, comme détaché de ses locuteurs (cf. Gardt 1999 : 109) et standardisé selon ses propres règles internes (processus analogique). D'autre part, les plantes ont une histoire cyclique allant de la croissance à la mort en passant par la floraison et cette histoire peut être influencée par l'emprise humaine. Les plantes peuvent en effet être cultivées et porter des fruits après avoir reçu les soins nécessaires. A cette dimension métaphorique des plantes s'adosse l'image du linguiste comme jardinier (cf. Stukenbrock 2005 : 102–107). La tradition linguistique puriste étend aussi cette métaphore végétale à l'emploi de mots étrangers et de mots d'emprunt. Le fait qu'un patrimoine linguistique étranger ouvre la brèche à des manières de penser, à des coutumes et surtout à des vices étrangers, faisait partie de cette idéologie. Le souhait de développer une culture nationale allemande et celui de la valoriser étaient donc absolument intriqués.

Straßner (1995) donne un aperçu global de la manière dont le savoir relatif à la langue s'est développé et consolidé au tournant du 19^e siècle dans les discours puristes, académiques et didactiques issus des domaines grammaticaux et littéraires. À sa suite s'impose durant le 19^e siècle une idéologie linguistique qui ne voit pas la langue seulement comme une « performance de transformation et de modelage » mais comme « acte d'auto-crédation » (Straßner 1995 : 279 ; traduction de P.C.)³. La conception romantique de la langue s'est, pendant ce temps-là, efforcée de libérer la langue originelle de sa rationalité pour l'incarner à nouveau (cf. *ibid.*). Novalis aspire à la langue simple. Schlegel, au contraire, voit dans la langue imagée une possibilité de faire réapparaître des situations des origines.

3 Straßner (1995 : 279) : [nicht allein als eine] « gestaltende, formende Leistung » [ansieht, sondern als] « selbstschöpferische[n] Akt ».

Au 19^e siècle émerge alors à côté d'une idéologie linguistique puriste et défendant une langue nationale, une « orientation vers l'universalité » (ibid. ; 280 ; traduction de P.C. ; pour le 19^e siècle cf. aussi Gardt 1999)⁴.

Après 1871, le discours puriste jouit à nouveau d'une prédominance surtout grâce à la Société Linguistique Allemande (institution ayant pour nom en allemand *Deutscher Sprachverein*). Certes, les Nationaux-socialistes avaient des réserves vis-à-vis de ce purisme excessif mais utilisèrent tout de même l'exclusion linguistique pour exclure socialement au sein d'une idéologie selon laquelle la langue avait une marque raciale. Heinz Mitlacher (1938 : 372s. ; traduction de P.C.)⁵, dans une revue intitulée Langue maternelle (*Muttersprache*), défendit l'idée que « la présence de marques juives dans le patrimoine linguistique allemand » pouvait être démontrée.

À l'heure actuelle

Après le nazisme, les Alliés, occupant l'ouest de l'Allemagne, jugèrent nécessaire de soumettre les populations allemandes et autrichiennes à une rééducation aussi bien idéologique que linguistique. Les autorités d'occupation considéraient la langue allemande comme un moyen d'expression et d'influence au service de l'idéologie nationale-socialiste. C'est pourquoi ils prirent des mesures politico-linguistiques destinées à bannir du quotidien le vocabulaire nazi et les pratiques linguistiques des nazis (formules de politesse, titres). Ces mesures impliquaient une forme de censure et de réglementation linguistique pour la presse et la radio ainsi que pour les domaines culturels et de l'éducation ; à cet égard, elles concernaient par exemple la langue des manuels scolaires (cf. Deissler 2004). On ajouta à ces mesures la diffusion d'une pratique communicationnelle horizontale, telle que la discussion conçue comme médium de la démocratisation, opposée, dans la perspective de la *Sprachkritik*, à une pratique communicationnelle verticale, et le financement de programmes scolaires (cf. Verheyen 2010).

4 Straßner (1995 : 280) : « Ausrichtung auf Universalität ».

5 Mitlacher (1938 : 372s.) : [dass sich] « jüdische Prägungen im deutschen Sprachgut » [finden ließen].

Un autre champ d'étude des confrontations idéologico-linguistiques est celui de la séparation de l'Allemagne. En RDA se développa une langue officielle, différente de l'usage linguistique officiel, propagé par le régime, dans laquelle se reflétait « le fossé séparant la réalité sociale de la réglementation linguistique officielle » (Wolf-Bleiß 2010 : s.p. ; traduction de P.C.)⁶. Les aspects typiques du contexte linguistique de la RDA se manifestent à la fois dans les changements lexicaux mais aussi dans l'alternance entre un usage linguistique officiel et l'usage d'une langue du quotidien.

Concernant la standardisation, c'est, en Allemagne, traditionnellement la langue écrite qui est mise en perspective quoique la langue parlée attire aussi l'attention « [a]u cours du 20^e siècle et surtout lors du tournant pragmatique [...] [pour les] questions de standardisation » (Felder/Jacob 2018 : 87 ; traduction de P.C.)⁷. L'intégration de la langue parlée aux questions de standardisation se révèle parfois dans quelques dictionnaires ou grammaires dont les corpus textuels de référence ne sont pas (seulement) écrits mais (aussi) oraux (cf. Dudenredaktion 2015 ; Brinkmann 1971 : IX ; Engel 2004 : 10 ; Weinrich 2007 : 16 ; Hoffmann 2021 : 7).

Par ailleurs, depuis les années 70 et en raison d'une immigration toujours plus forte en Allemagne, s'est ouvert un champ nouveau et important au sein des débats idéologico-linguistiques. Alors que les discussions de ces années-là étaient dominées par les questions de pidginisation de l'allemand (cf. Bodemann/Ostow 1975) et par celles des xénolectes conçus comme simplifications linguistiques (cf. Roche 1989), elles cherchèrent de plus en plus à déterminer, à partir des années 2000, si les styles de langue connotés comme issus de l'immigration devaient être considérés comme l'obtention d'une deuxième langue fossilisée et donc déficiente ou bien comme des variétés indépendantes de l'allemand (cf. Auer 2003 ; Wiese 2012). Une question qui ne peut être résolue exclusivement par la linguistique mais qui trouve aussi un écho dans le contexte du débat sur la participation sociale des minorités dans les sociétés post-immigration.

6 Wolf-Bleiß (2010 : s. p.) : « [...] die Kluft zwischen gesellschaftlicher Realität und offizieller Sprachregelung ».

7 Felder/Jacob (2018 : 75) : [die gesprochene Sprache geriet jedoch im] « Verlauf des 20. Jahrhunderts und vor allem mit der pragmatischen Wende [...] bei Standardisierungsfragen in den Fokus der Betrachtung ».

Un autre débat idéologico-linguistique, qui s'est renforcé depuis les années 70, concerne la « sensibilité linguistique publique » (Wengeler 2002 ; traduction de P.C.)⁸, c'est-à-dire « l'usage linguistique politiquement correct », comme les détracteurs de cet usage désignent les phénomènes qu'il résume.⁹ En outre, émerge depuis les années 90 la critique d'une conception monocentrique de la langue, selon laquelle il n'y aurait qu'une seule langue standard et selon laquelle les variantes (nationales) ne représenteraient que des dérivations de ce standard. Ammon (1995) plaide ainsi pour une reconnaissance du polycentrisme de la langue standard allemande, ce qu'engendre leur diversification en plusieurs variétés du standard (par exemple en Allemagne, en Autriche et en Suisse), qui sont considérées comme de rang égal. Dans cette perspective, une variation (régionale) ne sera plus comprise comme dérivation du standard et les langues standards ne seront plus définies comme invariantes.

L'émergence de formes communicationnelles nouvelles à travers les médias numériques fait aussi l'objet de discussions idéologico-linguistiques. Deux opinions dominent dans cette discussion. L'une atteste une régression de la compétence manuscrite et, ce faisant, une déstandardisation, l'autre, quant à elle, insiste sur la croissance d'une créativité linguistique et sur la diffusion sociale d'une pratique quotidienne de l'écrit à travers de nouveaux médias (cf. Dürscheid/Brommer 2009).

La plupart des représentations linguistiques qui furent utilisées fréquemment dans les siècles passés sont toujours présentes dans le « discours profane » de langue allemande, tout comme l'image de la langue comme une plante : Sick parle ainsi par exemple de la « croissance sauvage d'une jungle linguistique sur Internet » (Sick 2016 : 449 ; traduction de P.C.)¹⁰, du « jardin florissant de la langue allemande » (Sick 2007 : 197 ;

8 Wengeler (2002) : « öffentliche Sprachsensibilität » ; « politisch korrekten Sprachgebrauch ».

9 Sur l'histoire de la désignation de *politische Korrektheit* (« politiquement correct »)/*political correctness* et son emploi dans le discours politique comme arme conceptuelle à droite, cf. Erd (2004) ; Eugster (2019).

10 Sick (2016 : 449) : « sprachliche[r] Wildwuchs im Internet ».

traduction de P. C.)¹¹ et des « jardiniers laborieux du style » (Sick 2007 : 197 ; traduction de P. C.)¹².

Conclusion

Des sources éminentes, c'est-à-dire canoniques, et des traditions scientifiques définissent l'image qui a été esquissée dans cet article. Le purisme semble ainsi prégnant pour l'allemand, les idéologies linguistiques, cependant, témoignent d'une pluralisation croissante et les discours d'une ouverture certaine à la diversité de la langue et à sa transition. Jusqu'au 19^e siècle, ce sont des idéologies linguistiques puristes, nationalistes en matière linguistique et chauvinistes en matière culturelle qui dominent ; toutefois, quelques prises de position en faveur d'une conception pluraliste de la langue se font déjà entendre (par exemple une conception anomalistique plutôt qu'analogique, chez Adelung, la langue allemande conçue comme polyglotte, chez Kleinpaul et la diversité de la langue allemande, chez Wunderlich). Au cours du 20^e siècle, des idéologies linguistiques, qui se trouvent par exemple dans le domaine du purisme linguistique, se déplacent vers la « linguistique profane ». La confrontation à la langue pendant le national-socialisme, dans le cadre de la discussion sur la *Sprachkritik* entre Peter von Polenz et les auteurs du *Wörterbuch des Unmensen* (« dictionnaire de l'inhumain ») (cf. Felder/Schwinn/Jacob 2017 : 75), mène à une réflexion sur la réflexion linguistique, c'est-à-dire sur la *Sprachkritik* elle-même. Derrière le drapeau de la description, les idéologies linguistiques sont réidéologisées. À côté du « discours profane » puriste se dessine une scientification du discours. Des idéologies linguistiques, qui se réfèrent à des conceptions linguistiques soit qui se perçoivent comme critiques, soit constructivistes, indiquent que la langue est elle-même idéologique : la langue n'est par exemple pas une plante mais une idéologie, ce qui n'est cependant plus compris dans le discours public dans le sens d'un savoir portant sur la langue, mais dans le sens d'une vision du monde (le plus souvent univoque et inadéquate) qui est transmise à travers la forme de la langue. Et c'est alors que surgit

11 Sick (2007 : 197) : « Blumengarten der deutschen Sprache ».

12 Sick (2007 : 197) : « fleißige Stilgärtner ».

dans le débat public une discussion cherchant à déterminer si la langue est ou doit être idéologique, chargée d'idéologie ou bien délivrée de toute idéologie. Le champ de la *Sprachkritik* lui-même devient un terrain de négociations pour les idéologies linguistiques. Dans ce champ – comme le montre par exemple la discussion portant sur l'usage du *N-word* –, même la question de savoir si l'on doit distinguer la langue de l'usage linguistique et du locuteur prête à débat.

Bibliographie

- Ammon, Ulrich (1995) : Die deutsche Sprache in Deutschland, Österreich und der Schweiz. Das Problem der nationalen Varietäten. Berlin/ New York : de Gruyter.
- Auer, Peter (2003) : ‚Türkenslang‘. Ein jugendsprachlicher Ethnolekt des Deutschen und seine Transformationen. Dans : Häcki Buhofer, Annelies (éd.) : Spracherwerb und Lebensalter. Tübingen/Basel : Francke, pp.255–264.
- Berger, Peter/Luckmann, Thomas (1966) : The Social Construction of Reality. A Treatise in the Sociology of Knowledge. Garden City, NY : Doubleday.
- Bodemann, Michael Y./Ostow, Robin (1975) : Lingua Franca und Pseudo-Pidgin in der Bundesrepublik. Fremdarbeiter und Einheimische im Sprachzusammenhang. Dans : Literaturwissenschaft und Linguistik 5/18, pp.122–146.
- Brinkmann, Hennig (1971) : Die deutsche Sprache. Gestalt und Leistung. 2^e édition revue et complétée. Düsseldorf : Schwann.
- Deissler, Dirk (2004) : Die entnazifizierte Sprache. Sprachpolitik und Sprachregelung in der Besatzungszeit. Frankfurt am Main : Peter Lang (= VarioLingua 22).
- Dudenredaktion (2015) : Duden. Das Aussprachewörterbuch. 7^e édition entièrement revue et mise à jour. Berlin : Dudenverlag.
- Dürscheid, Christa/Brommer, Sarah (2009) : Getippte Dialoge in neuen Medien. Sprachkritische Aspekte und linguistische Analysen. Dans : Linguistik Online 1/37, pp.3–20.
- Engel, Ulrich (2004) : Deutsche Grammatik. München : Iudicium Verlag.

- Erd, Marc Fabian (2004) : Die Legende von der Politischen Korrektheit. Zur Erfolgsgeschichte eines importierten Mythos. Bielefeld : Transcript.
- Eugster, David (2019) : „Political Correctness“ in der Schweiz : Geschichte eines semantischen Schweizer Taschenmessers. Dans : Schröter, Juliane et al. (éds.) : Linguistische Kulturanalyse. Berlin/New York : de Gruyter, pp. 393–412.
- Felder, Ekkehard/Jacob, Katharina (2018) : Standardisation et *Sprachkritik* en allemand. Dans : HESO 2/2018, pp. 85–91. <https://dx.doi.org/10.17885/heup.heso.2018.0.23863>.
- Felder, Ekkehard/Schwinn, Horst/Jacob, Katharina (2017) : Normalisation de la langue et critique de la langue (*Sprachnormenkritik*) en allemand. Dans : HESO 1/2017, pp. 73–81. <https://dx.doi.org/10.17885/heup.heso.2017.0.23739>.
- Gardt, Andreas (1999) : Geschichte der Sprachwissenschaft in Deutschland : Vom Mittelalter bis ins 20. Jahrhundert. Berlin/New York : de Gruyter.
- Hartinger, Anne-Katrin (2007) : „... geschlossen im Klassenverband“. DDR-typische Lexik in der Nachwende-Literatur. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Hoffmann, Ludger (2021) : Deutsche Grammatik. Grundlagen für Lehrerbildung, Schule, Deutsch als Zweitsprache und Deutsch als Fremdsprache. 4^e édition revue et complétée. Berlin : Erich Schmidt Verlag.
- Jacob, Katharina/Schwinn, Horst (2019) : Institutions linguistiques et *Sprachkritik* en allemand. Dans : HESO 4/2019, pp. 97–105. <https://dx.doi.org/10.17885/heup.heso.2019.1.24077>.
- Mannheim, Karl (1929) : Ideologie und Utopie. Schriften zur Philosophie und Soziologie. Tome 3. Bonn : Cohen.
- Mitlacher, Heinz (1938) : Jüdisches im Deutschen Schrifttum. Dans : Muttersprache 53/11, pp. 372–375.
- Niehr, Thomas/Kilian, Jörg/Schiewe, Jürgen (éds.) (2020) : Handbuch Sprachkritik. Berlin : J. B. Metzler Verlag.
- Roche, Jörg (1989) : Xenolekte. Struktur und Variation im Deutsch gegenüber Ausländern. Berlin/New York : de Gruyter.
- Schiewe, Jürgen (1998) : Die Macht der Sprache. Eine Geschichte der Sprachkritik von der Antike bis zur Gegenwart. München : C. H. Beck.

- Schwinn, Horst (2018) : Purisme linguistique et *Sprachkritik* en allemand.
 Dans : HESO 3/2018, pp. 67–73. <https://dx.doi.org/10.17885/heiup.heso.2018.0.23886>.
- Sick, Bastian (2007) : Der Dativ ist dem Genitiv sein Tod. Folge 1.
 Ein Wegweiser durch den Irrgarten der deutschen Sprache. 31^e édition.
 Köln/Hamburg : Kiepenheuer & Witsch/Spiegel Online.
- Sick, Bastian (2016) : Der Dativ ist dem Genitiv sein Tod. Folge 4–6.
 Ein Wegweiser durch den Irrgarten der deutschen Sprache. 1^{ère} édition.
 Köln/Hamburg : Kiepenheuer & Witsch/Spiegel Online.
- Straßner, Erich (1995) : Deutsche Sprachkultur. Von der Barbarensprache zur
 Weltsprache. Tübingen : Niemeyer.
- Stukenbrock, Anja (2005) : Sprachnationalismus. Sprachreflexion als
 Medium kollektiver Identitätsstiftung in Deutschland (1617–1945).
 Berlin/New York : de Gruyter.
- Verheyen, Nina (2010) : Diskussionslust. Eine Kulturgeschichte des „besseren
 Arguments“ in Westdeutschland. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.
- Weinrich, Harald (2007) : Textgrammatik der deutschen Sprache. 4^e édition
 révisée. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Wengeler, Martin (2002) : „1968“, öffentliche Sprachsensibilität und political
 correctness. Sprachgeschichtliche und sprachkritische Anmerkungen.
 Dans : Muttersprache 112/2002, pp. 1–14.
- Wiese, Heike (2012) : Kiezdeutsch. Ein neuer Dialekt entsteht. München :
 C. H. Beck.
- Wolf-Bleiß, Birgit (2010) : Sprache und Sprachgebrauch in der DDR. <https://www.bpb.de/themen/parteien/sprache-und-politik/42769/sprache-und-sprachgebrauch-in-der-ddr/> (consulté la dernière fois le 30/05/2025).
- Woolard, Kathryn A. (2020) : Language Ideology. Dans : Stanlaw, James (éd.) :
 The International Encyclopedia of Linguistic Anthropology. Hoboken :
 Wiley.

